

qui entraîne tout à soi. Le progrès ne se produit sérieusement que par la force bien combinée et bien dirigée. Un professeur peut parfaitement faire vingt excellents élèves, sans que pour cela la musique fasse un pas en avant. Les principales villes du Canada se font un plaisir, chaque hiver, de *moudre* une grande quantité de musique. Et on appelle ça *faire de la musique* l'organiser de grands concerts !!!

GUST. SMITH.

### NOS REPRODUCTIONS.

Le galop et la gavotte sont deux morceaux nouveaux que l'on ne trouvera pas dans les magasins de musique du pays. Tous deux sont du genre facile et conviennent parfaitement aux jeunes élèves, qui y trouveront en même temps que de la musique d'étude, des morceaux d'un grand mérite.

Les amateurs de danse pourront galoper à perte d'haleine sur la musique de Ludovic.

Pour orgue, nous avons une œuvre d'un compositeur peu connu au pays, mais dont les œuvres sont fort appréciées en Europe.

Les Chants Canadiens de M. Gagnon nous fournissent encore quatre pages de matière.

M. E. Blain de Saint-Aubin a entrepris, depuis quelques années, d'écrire des romances et chansonnettes sur des sujets canadiens. Plusieurs sont déjà populaires, entr'autres: *La mère canadienne*, *Le pont des sapeurs*, *Vir' de bord*, *Le casque de mon père*, *L'Echo malin*, *La chanson de la St. Jean-Baptiste*, etc., etc.

Nous publions aujourd'hui une nouvelle composition du même auteur. M. Blain de Saint-Aubin écrit le plus souvent les paroles, la musique et l'accompagnement de ses chansons. La chansonnette que nous publions a pour titre: *Le Chemin des Amoureux*. C'est une boutade à propos d'une promenade publique très pittoresque et très fréquentée, à Ottawa. M. Alfred Brosnan, de Québec, a bien voulu en écrire une traduction anglaise pour notre journal, et nous espérons qu'avant longtemps cette composition sera devenue aussi populaire que celles du même auteur qui l'ont précédée.

### REVUE MENSUELLE.

Le mois de février n'a pas été un mois de concerts. Les musiciens, qui cherchent comme tout le monde le succès pécuniaire se réservaient pour le mois suivant. L'affluence de population aux capitales fédérale et provinciale faisait espérer plus de succès à Ottawa et à Québec à l'ouverture des sessions parlementaires.

Nous avons toutefois six concerts à enregistrer. Le

premier, le deux de février, est le concert de la "Société Philharmonique," (Philharmonic Society) de Montréal. Pourquoi un nom anglais? Parce que c'est la population anglaise qui encourage cette société musicale. Les sept-huitièmes de l'auditoire réuni dans la salle du Queen's Hall, à Montréal, pour entendre le quarante-deuxième psaume de Mendelsshon et l'oratorio de Noël de Saint-Saens étaient composés de l'élément anglais.

Les anglais sont-ils plus musiciens que nous? Certes, non, mais ils sont en train de le devenir si nous les laissons faire, si nous ne sortons pas de notre apathie. Il n'y a rien comme entendre de la bonne musique pour former le goût du beau. Allons aux concerts, allons entendre, comme le font nos compatriotes d'origine saxonne, et nous resterons leurs supérieurs.

Ils sont obligés de se servir de nous. A commencer par le directeur, l'élément canadien français est dignement représenté dans la société.

Nos voisins ne le disent pas et leurs correspondants se gardent bien de nommer même le chef, M. G. Couture. Les pupitres d'orchestre sont aux trois-quarts occupés par des Canadiens-Français.

Le concert a été un véritable succès. Jamais Montréal n'avait entendu des chœurs si bien nourris. On a presque atteint la perfection, grâce à l'habile direction de monsieur Couture, à l'intelligence des instrumentistes et des choristes. Sur qui en rejailit la gloire? sur la nationalité anglaise. La société est une société anglaise.

La musique n'a pas de nationalité, c'est vrai. Mais aussi ne faut-il pas pour cela que notre nationalité finisse par ne pas avoir de musique.

Organisons des sociétés musicales nous aussi. Encourageons les par nos souscriptions et notre empressement à nous rendre à ses concerts. Servons-nous de tous les éléments que nous possédons et là comme ailleurs nos talents et nos aptitudes nous feront vite tenir la première place.

Mais je me suis oublié et l'espace va me manquer.

Allons, passons rapidement. Remenyi a donné deux concerts avec grand succès au commencement du mois à Toronto.

L'anniversaire de la naissance de Mendelsshon a été fêté à Ottawa par un concert organisé par Madame J. W.-F. Harrison, une excellente pianiste dit-on, aidée par Mademoiselle Denzil, professeur au "Ladies' Collège."

La société St Georges de Montréal a donné son concert annuel. Madame Rockwood, qui avait déjà été entendue par le public de Montréal avec avantage dans (*My tears have been thy meat*) du 42me psaume